



# LA BIBLIOTHÈQUE GRISE

CH.4: « OBJETS PARLANTS »

JÉRÔME DUPEYRAT  
ET LAURENT SFAR

EXPOSITION DU 7 NOV 2020 AU 28 FÉV 2021  
VISITE PRESSE VEN 6 NOV 11H

contact presse:  
Sonia Salhi  
sonia.salhi@lafermedubuisson.com  
01 64 62 77 05

Centre d'art contemporain  
de la Ferme du Buisson  
Allée de la Ferme – 77186 Noisiel  
RER A (20 min de Paris Nation)

# SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	— p. 3
Sélection d'œuvres	— p. 4
Biographies	— p. 6
Extrait du prochain Digressions	— p. 7
Éditions	— p. 8
Images presse	— p. 8
Le Centre d'art contemporain	— p. 11
Informations pratiques	— p. 12

# Présentation de l'exposition

---

**Initiée en 2015, la Bibliothèque grise est un ensemble de ressources à l'origine de productions et d'événements qui visent à explorer les modalités de circulation des savoirs et des connaissances pour en expérimenter des formes de transmission et de partage.**

Des livres, des documents, des films, des images et des objets, collectés ou réalisés par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, constituent « la bibliothèque » et s'y agencent selon cinq catégories résultant de lectures croisées : « Enseigner et apprendre, arts vivants », « Une histoire de la lecture », « Une chambre à soi », « Habiter la Terre », « La Parole mangée » (d'après des titres empruntés respectivement à Robert Filliou, Alberto Manguel, Virginia Woolf, Yona Friedman et Louis Marin).

À la Ferme du Buisson, le quatrième chapitre de la Bibliothèque grise réunit des « objets parlants », porteurs de messages par le biais de textes et d'images, à l'instar des assiettes dites « parlantes » illustrées de saynètes légendées ou de rébus comme cela était fréquent au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il est en particulier question des liens entre nourriture et transmission, un champ d'intérêt articulé avec les précédentes recherches de la Bibliothèque grise, portant sur la pédagogie, la lecture et l'édition. Un jeu d'agencement permet d'organiser ces objets par une série de libres associations : des couteaux de la Renaissance servant de partitions de chant, des mouchoirs iconographiés tenant lieu de manuels, des modèles végétaux conçus à des fins didactiques par le Dr Louis Auzoux au XIX<sup>e</sup> siècle, des planches d'albums iconographiques constitués par le collectionneur Jules Maciet et poursuivis par les bibliothécaires du Musée des Arts décoratifs, une imagerie populaire véhiculant des figures du monde renversé à travers des estampes ou des assiettes illustrées (le mari s'occupant du domicile pendant que la femme sort se divertir, le bœuf faisant le boucher, le cheval menant l'homme au champ...), ou encore un ensemble de poupées textiles de Marie-Jeanne Nouvellon témoignant de son éducation et revendiquant l'émancipation des femmes depuis les années 1960-70.

Certains de ces objets sont mis en perspective à travers deux films qui en resituent ou au contraire en décalent l'histoire et les usages. Le premier, *La Réserve*, a été réalisé en 2018 en explorant les réserves du Musée national de l'éducation (Rouen). Le second, finalisé au cours de l'exposition, combinera plusieurs figures historiques et contemporaines du monde renversé.

La valeur d'usage de cette collection sera intensifiée tout au long de l'exposition par des protocoles d'activation ou d'utilisation : cueillir puis cuisiner des champignons poussant en volée sur des structures insérées dans l'architecture du centre d'art ; se restaurer autour d'un service de table restituant une enquête sur la transition agro-écologique ; arpenter collectivement un livre à propos des figures de renversement du monde...

[programme des événements à venir](#)

# Sélection d'œuvres

## Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar, *Plans de table, 2019-2020*

2 nappes imprimées (150 x 290 cm) et service d'assiettes illustrées (chromolithographie) pour 20 couverts

Avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture

*Plans de table* réunit un ensemble de nappes et d'assiettes restituant une recherche sur l'alimentation et le monde agricole contemporain. Ce travail a été mené de 2019 à 2020 à travers une série d'entretiens avec des maraîchers, des éleveurs, des viticulteurs, des agronomes et des géographes.

Une première nappe aborde la question de la transition agro-écologique, notamment à travers les propos d'agriculteurs qui privilégient aujourd'hui des modes de production paysans, depuis le début de leur carrière ou après avoir pratiqué une agriculture industrielle et intensive. L'enquête se penche également sur les formes d'apprentissage, de transmission et de partage des connaissances et des pratiques chez ces agriculteurs rencontrés dans le Morvan, en Dordogne, en Anjou et en Occitanie. Poursuivant cette enquête en Île-de-France, la deuxième nappe est dédiée à l'agriculture urbaine et péri-urbaine sous ses multiples formes en lien à l'espace des villes. À terme, une troisième nappe consignera des

points de vue et réflexions sur les notions de transmission et de communs dans le domaine de l'agriculture.

Sur chacune de ces nappes, les propos des interlocuteurs sont consignés et synthétisés dans des phylactères reconstituant des dialogues qui se superposent à un motif de luzerne réalisé par l'artiste Sandra Foltz. Ce dessin a été conçu à partir d'un enchevêtrement de cette plante à différentes étapes de sa croissance. La luzerne est une légumineuse fourragère qui tout en étant cultivée pour l'alimentation animale, contribue de façon naturelle à la préservation des sols en fixant l'azote de l'air et en régénérant leur structure.

L'agencement des différentes grappes de phylactères relie les sujets traités sur l'espace de la nappe selon un plan de table conçu pour une dizaine de convives. Les assiettes constituent quant à elles une iconographie qui complète la nappe, sous formes de schémas statistiques relatifs eux aussi à l'alimentation et à l'agriculture, et empruntés à diverses publications spécialisées. Dans sa conception comme dans son usage, ce service de table envisage le moment du repas comme un temps de discussion et de partage. Des banquets philosophiques antiques jusqu'à la vie domestique moderne, les pratiques culinaires offrent en effet des conditions propices, bien qu'informelles, à la transmission et à la circulation des idées.



## La Réserve, 2018

Film, 13 min

Sur une idée de Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar

Réalisation : Jérôme Dupeyrat, Jean Guillaud et Laurent Sfar

Co-production : La Bibliothèque grise, Le BBB centre d'art (Toulouse), avec l'aide du Munaé (Rouen) et de l'Institut supérieur des arts de Toulouse

Cette fiction documentaire propose une traversée des réserves d'un musée. Mobilier scolaire, matériel didactique et éducatif, jeux et jouets, publications pédagogiques et travaux d'élèves y peuplent les rayonnages et les tiroirs plans, selon un ordonnancement résultant à la fois de la typologie des objets et des contraintes de préservation. L'histoire de l'éducation et de la pédagogie, aussi bien scolaire que para-scolaire, se déploie en juxtaposant pêle-mêle les approches les plus traditionnelles et les pédagogies dites « actives » ou « alternatives ».

Au cours de cette traversée des réserves muséales, la caméra croise des agents du musée réalisant leurs tâches professionnelles et des enfants qui, présents comme par effraction, lisent, jouent et mangent — resituant ainsi les objets dans leurs fonctions initiales, avant muséification. S'il apparaît au départ que les enfants évitent les agents muséaux, et que ces derniers prennent conscience de leur présence sans parvenir à les voir, leurs comportements et leurs actions se contaminent au fur et à mesure que le film se déroule.



## Marie-Jeanne Nouvellon, (Sondage IPSOS Août 2006) L'argent de poche des garçons est plus important que celui destiné à leurs sœurs. Les filles protestent, 2006

Figurines, matériaux divers, 50 x 36 x 9,5 cm

Marie-Jeanne Nouvellon est la créatrice de près de deux cent poupées qui forment deux séries intitulées *La vie de Suzy B...* et *La deuxième vie de Suzy B...* Toutes les figurines ont été réalisées entre 1978 et 2015, à partir d'une technique qui conjugue couture et tricot. Conçues comme des objets didactiques ou parlants, elles lui permettent d'aborder avec impertinence et humour l'émancipation des femmes, l'éducation, et plus largement de témoigner de sa vision de la société, à partir de sa propre expérience de vie. Ce regard sur les enjeux sociaux et politiques de son temps est l'œuvre d'une « militante muette », selon ses propres mots. Ses idées et convictions s'expriment ainsi à travers les propos qu'elle prête à ses figurines grâce aux légendes qui accompagnent des saynètes se déroulant aussi bien dans l'espace public que domestique.

Les figurines de Marie-Jeanne Nouvellon seront présentées parmi un ensemble d'objets réunis et agencés par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, et ayant en commun leur capacité à transmettre ou à mettre en circulation des savoirs, des idées, des récits, par-delà leur diversité historique (du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle) ou leurs différences de statuts (objets didactiques, imagerie populaire, œuvres d'art, etc.)



# Biographies

---

**Depuis 2015, Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar mènent en duo le projet artistique « La Bibliothèque grise ». Parallèlement, ils poursuivent des projets menés individuellement, qui alimentent cette collaboration.**

La pratique de **Laurent Sfar** s'organise autour de deux axes : l'édition de livres d'artistes qui spatialisent des textes littéraires (série *Ex-libris : La disparition* de George Perec, *Moi-même* de Charles Nodier, *Flatland* de Edwin Abbott Abbott...) ainsi que la production d'installations en lien avec l'espace public (dont l'ONF Melun Sénart, la Scène Nationale de Belfort, les jardins du parc du Château de Versailles).

Le travail de **Jérôme Dupeyrat** s'inscrit initialement dans le champ de la recherche, de la critique d'art et du commissariat d'exposition, et porte en particulier sur les liens entre art, édition, médias et pédagogie. Depuis 2010, il coopère également de façon fréquente à des projets artistiques aux côtés d'artistes ou de designers graphiques : Laurence Cathala, David Coste, officeabc (Brice Domingues et Catherine Guiral) et Laurent Sfar.



Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, entretien avec Richard Leroy et Étienne Davodeau dans les vignes de Richard Leroy, 2019. Première rencontre réalisée dans le cadre du projet *Plans de table*.

# Extrait du prochain Digressions

## Digressions # 9 : La Bibliothèque grise [Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar]

Avec Michel Duru, Sandra Foltz, Nathalie Leleu, Lise Lerichomme, Cécile Poblon, Yvan Poulain, Marie-Hélène Robin

Édition Captures éditions / Ferme du Buisson, 2020

À l'occasion de l'exposition *La Bibliothèque grise — ch. 4 « Objets parlants »*, la collection *Digressions* accueille un nouvel opus présentant *La Bibliothèque grise*, à travers la retranscription d'une conversation à plusieurs voix réunissant chercheurs·ses, critiques d'art, pédagogues, agronomes et artistes. Ces paroles ont été recueillies lors d'un repas organisé par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar autour d'une nappe-enquête présentée lors de l'exposition à la Ferme du Buisson. La discussion porte entre autres sur les livres et la lecture, l'éducation et la pédagogie, l'alimentation et les pratiques culinaires, l'agriculture, l'écologie, autant de domaines hétérogènes qu'explore *La Bibliothèque grise* par des logiques de lectures croisées et de « bon voisinage ».

### Extrait

**La Bibliothèque Grise :** C'est ce que nous appelons des « objets parlants », en reprenant l'expression « assiettes parlantes » qui désigne ces assiettes iconographiées qui étaient fabriquées du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, avec des rébus notamment.

**Yvan** [*tendant de déchiffrer le rébus dans son assiette*]: Ou même de véritables histoires, en plusieurs saynètes numérotées.

**LBG :** Nous classons aussi parmi les objets parlants la production de Marie-Jeanne Nouvellon, à laquelle on s'intéresse dans le cadre d'un film que nous sommes en train de réaliser. C'est une femme de 87 ans qui a consacré une bonne partie de sa vie à créer des poupées tricotées et cousues, entre Barbie et sculptures miniatures, qu'elle nomme « figurines » et qui portent des messages à la fois biographiques et politiques. Elle les a pensées comme des objets didactiques, en ayant comme préoccupation initiale d'éduquer ses enfants et petits-enfants.

**Yvan :** Comment en est-elle venue à faire cela ?

**LBG :** Ses parents lui ont imposé une scolarité catholique et un CAP couture alors qu'elle aspirait à d'autres études. Ils voulaient surtout qu'elle se marie, ce qu'elle a fait mais en épousant un homme avec lequel elle partageait les mêmes engagements laïcs et politiques. En réaction à sa propre vie et via une lecture assidue de la presse, elle a développé une conscience critique, tout en se définissant comme une « militante muette ». Ce sont les figurines, toujours accompagnées d'une légende et parfois de pancartes ou d'écriteaux, qui parlent pour elle.

**Yvan :** Et de quoi parlent-elles ?

**LBG :** De l'éducation des jeunes filles au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, de la critique de l'église catholique, de l'émancipation des femmes dans les années 1960-1970. De façon récurrente ces figurines s'expriment depuis l'espace domestique : une femme s'adresse à son conjoint en lui disant : « la vaisselle d'abord, la révolution ensuite... », ou encore : « Mon chéri, je te fais confiance pour le diner ».

**Lise :** C'est le motif du monde renversé dans l'imagerie populaire, du Moyen Âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle : le mari qui s'occupe du domicile pendant que la femme sort se divertir, ou même la femme qui bat son mari, mais aussi le bœuf faisant le boucher, le cheval menant l'homme au champ.

**LBG :** Pour l'exposition à la Ferme du Buisson, on rassemble justement une iconographie sur ce thème, inscrite sur des assiettes parlantes ou des imprimés. C'est aussi un motif typiquement carnavalesque. James C. Scott parle de la dimension « infra-politique<sup>1</sup> » de ces représentations, de la façon dont elles ont permis de véhiculer des pensées subversives de façon plus ou moins dissimulée, à l'instar d'autres récits et comportements récurrents dans la culture quotidienne des groupes dominés. L'inversion des rôles entre hommes et femmes ou entre humains et animaux est fréquente chez Goya aussi. Pour le film sur lequel nous travaillons, on prévoit de réactiver un tableau intitulé *El Pelele*<sup>2</sup> qui représente quatre femmes faisant bondir en tous sens un pantin masculin, avec un drap.

1 - James C. Scott, *La Domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

2 - Francisco de Goya, *El Pelele*, 1791-1792, huile sur toile, 267 × 160 cm.

## Collection Digressions

Lancée en 2017, *Digressions* est une collection d'entretiens d'artistes publiée en collaboration avec les éditions Captures. À travers des conversations à plusieurs voix qui accompagnent la programmation du Centre d'art, ces carnets donnent accès aux coulisses des projets : ils témoignent des réflexions, des recherches, des méthodologies et parfois des doutes ou des tâtonnements qui nourrissent un processus de travail. Ces carnets bilingues imprimés sur de très beaux papiers se déclinent en un nuancier de couleurs uniques et s'accompagnent de cartes postales documentant les projets réalisés. La mise en page élégante et dynamique signée Claire Moreux épouse les méandres de la réflexion en invitant le lecteur à naviguer, littéralement, dans le texte. En donnant la parole aux artistes, l'ensemble de la collection fait entendre des voix très singulières qui résonnent néanmoins les unes avec les autres pour explorer des questions partagées autour de la performance et de l'écriture de l'exposition, de l'engagement corporel et politique, du décloisonnement des disciplines...

Déjà parus :

Digressions #1 Kapwani Kiwanga

Digressions #2 Benjamin Seror

Digressions #3 Alex Cecchetti

Digressions #4 Virginie Yassef

Digressions #5 Céline Ahond

Digressions #6 Béatrice Balcou

Digressions #7 Myriam Lefkowitz

Digressions #8 Marie Preston

*Digressions* #5 : Céline Ahond © Marie Madonna





# Images presse



La Bibliothèque grise – Ch. 2 : La Réserve, une collection proposée à l'usage par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, 2018, BBB centre d'art – Toulouse, © photo : Yohann Gozard.



La Bibliothèque grise – Ch. 2 : La Réserve, une collection proposée à l'usage par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, 2018, avec les figurines de Marie-Jeanne Nouvellon, BBB centre d'art – Toulouse, © photo : Yohann Gozard.

La Bibliothèque grise – Ch. 2 : La Réserve, une collection proposée à l'usage par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, 2018, avec Sandra Foltz, Digna Robert #6 (1565), 2018, BBB centre d'art – Toulouse, © photo : Yohann Gozard.





Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar, *Plans de table*, 2019-2020, nappes imprimées et service d'assiettes illustrées. Avec le soutien de la DRAC d'Île-de-France - Ministère de la Culture.



*La Bibliothèque grise – Ch. 2 : La Réserve*, une collection proposée à l'usage par Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, 2018, BBB centre d'art – Toulouse, © photo : Yohann Gozard.

Jérôme Dupeyrat et Laurent Sfar, *La Réserve*, 2018, film (réalisé avec Jean Guillaud), co-production : La Bibliothèque grise, Le BBB centre d'art – Toulouse. Avec l'aide du Munaé et de l'Institut supérieur des arts de Toulouse.



# Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

---

## **LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)**

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporain », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte vingt-sept bénéficiaires (février 2020).

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

## **Des expositions**

Le Centre d'art présente deux expositions par an alternant des expositions monographiques et des expositions collectives thématiques. Dans tous les cas, les projets sont conçus spécialement pour la Ferme du Buisson et font l'objet de commandes d'œuvres nouvelles et de scénographies qui métamorphosent le lieu à chaque fois. Considérant la scène artistique comme indissociable de la scène sociale, politique et culturelle, les expositions présentent des propositions visuelles variées (installations, dessins, sculptures, vidéos, photographies, etc.) qui se nourrissent d'autres champs, artistiques, en particulier le théâtre, la danse et le cinéma, ou autres (économie, philosophie, anthropologie, écologie...)

## **Plus que des expositions**

Parallèlement aux expositions, le Centre d'art a mis en place une programmation autour de la performance et une résidence d'artistes, tous deux dédiés aux relations entre arts visuels et scéniques. Il imagine des projets en lien avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il édite une collection de cartes postales et de carnets d'entretiens avec les artistes programmés, qui donnent accès aux coulisses des expositions. Par ailleurs, les médiatrices proposent des visites revisitées pour les adultes, des visites-ateliers pour les familles, des expos-goûters pour les enfants. Terrain d'expérimentation pour les artistes, le Centre d'art l'est aussi pour les spectateurs.

## **Un lieu atypique**

Les projets prennent place dans sept salles d'expositions qui s'étagent sur une surface totale de 600m<sup>2</sup>, dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne ferme briarde du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dont les spectaculaires charpentes de bois ont été conservées. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou plus largement sur le territoire alentour.

# INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain  
de la Ferme du Buisson  
allée de la Ferme  
77186 Noisiel

## informations

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

## accès

– en transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel  
(20 min de Paris Nation)

– en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,  
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

## horaires

du mercredi au dimanche de 14h à 19h30  
nocturnes les soirs de spectacles

## tarif

entrée libre

## visites et ateliers

- « visite revisitée » tous les samedis à 18h
- visite guidée sur place à tout moment
- expo-goûter les 1<sup>ers</sup> dimanches du mois à 16h
- visite-atelier pendant les vacances scolaires et un mercredi sur deux
- visite de groupes tous les jours sur réservation  
rp@lafermedubuisson.com

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).

